

Je suis le véritable pere  
Duchesne, foutre

Hébert, Jacques-René (1757-1794). Auteur du texte. Je suis le véritable pere Duchesne, foutre. 1791.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).



Je suis le véritable pere Duchesne, fourre !

## Grande Joie

D U

## PERE DUCHESNE,

De voir rester les Gardes-Françaises & la Troupe ;  
du Centre dans Paris, sa grande dispute & son  
grand combat avec le bougre d'épicier de mal-  
heur qui étoit la cause de leur départ.

Désolation des Ministres d'être obligés de ren-  
gâner leurs projets de contre-révolution,  
& de ne pouvoir pas envoyer nos braves  
Camarades à la gueule du canon des émi-  
grans.

---

**L** en aura menti, le bougre de marchand de  
poivre, malgré lui, malgré son foutu coq, les

braves gardes françaises, resteront au milieu de nous. Déjà la clique des endormeurs triomphoit, ils avoient précipité l'organisation des régiments où nos lurons doivent être incorporés. Déjà, foutre, une partie alloit être envoyée aux frontières, puis, va t'en voir s'ils viennent jean, on vous les auroit foutu à la gueulle du canon desémigrans ; & crac, un beau matin un courrier dépêché tout exprès par Mirabeau Tonneau seroit venu annoncer à la femme du Roi cette bonne nouvelle, en apportant les moustaches de ces bougres à poil. C'est alors, foutre, qu'elle auroit pris son café, & qu'elle se seroit félicité d'être vengée de ceux qui font la cause qu'elle a mis les pouces.

Ce n'est pas, foutre, que nos camarades de la troupe du centre aient peur ; personne, foutre, ne saura mieux qu'eux, s'il le faut, se donner un coup de peigne ; mais s'ils doivent combattre pour la liberté, ce fera dans le lieu même où ils l'ont conquise au milieu de leurs freres de Paris.

L'infemale cabale des quatre jean-foutres qui ont résolu d'anéantir la constitution, ne s'attendoit pas à ce coup de tems. L'assemblée nationale a reluqué son jeu, elle a vu les cartes, & , foutre, elle a dit: quatorze de valets ne vaut pas une pipe de tabac. Quelle joie! quel plaisir! j'aurai donc encore le plaisir de voir ces soldats citoyens qui ont marché à notre tête à la conquête de la bastille; quand je me foutrai en ribotte, & que je rencontrerai à Vaugirard ou à la nouvelle france un de ces gardes-françoises, je lui dirai, foutre, camarade soyez de notre écot. Nous nous en foutrons encore des pilles, en buvant à la santé de la Nation. Nous racontons tout ce qui s'est passé, la prise de la Bastille, les travaux du Champ-de-Mars, la Fédération. Ah, foutre, comme de pareils souvenir trémoussent l'ame.

Quel infernal jean-foutre avoit donc formé le projet de nous separer de nos amis? Quel tems encore choisissoit-t-on? Celui, foutre, de la plus grande secousse. Car, foutre, ne nous

y fions pas, le plus grand danger n'est pas encore passé. La guerre civile est allumée presque dans tous les départemens; des milliers de scélérats sont cachés dans Paris, pour fondre au signal, comme des chiens de combat sur les bons citoyens & on attendoit pour ce coup de jarnac, que le départ de la troupe du centre.

Quoique ça, foutre, ce décret la n'est pas encore tel que je l'aurois désiré; j'aurois voulu que la garde nationale fut toujours restée telle qu'elle a été formée au commencement de la révolution & qu'il n'y eut point de différence entre l'habit des citoyens & celui de la garde soldée. ça jurera, suivant-moi devoir vêtus en cul blancs ceux qui ont tant honoré l'habit bleue; mais le TU AUTEM étoit de les empêcher de foutre le camp. Ce n'est pas sans beaucoup de peine, foutre, & j'ai vu le moment où le brave Couthon qui avoit fait la motion à l'assemblée de les conserver alloit être obligé de rengainer son décret. C'est un brave bougre celui-là. Oui, foutre, c'est Péthion tout craché;

il lui manque des jambes, mais, foutre, il a une ame, un cœur & un esprit qui comptent!

Voilà-t-il pas que déjà le petit foutriquet de Lameth veut commencer ses fredaines. Il a eu beau remuer de cul & de tête pour empêcher le décret de passer, il s'est battu la tête contre un mur, le décret a passé malgré lui & les endormeurs, & Madame Capet aura beau dire que la vue d'un Garde-Français lui fout la colique, on passera à l'ordre du jour sur la motion.

J'ai voulu me procurer le plaisir de voir la mine de certains bougres à cette occasion, j'ai été en conséquence demander un poisson de ro-gôme chez l'épicier de la rue de la Verrerie: c'est pour le pere Duchesne, foutre, je dis à pleine voix, donnez-moi du bon. A ce mot, foutre, je vois s'ouvrir les deux battans de l'arrière boutique, & un bougre de camard s'avance vers moi, me prend par le bras, & me conduit au coin de son feu. C'est donc vous, me dit-il qu'on nomme le pere Duchesne? oui, foutre, c'est moi est-ce que cela vous fout des empoules au der-

rière ? parbleu , je suis charmé de vous con-  
 noître, je lis souvent vos feuilles, il y a du bon  
 mais elles sont par trop incendiaires.... qui dit  
 cela, foutre, tous les honnêtes gens, pere  
 Duchesne. Moi, foutre, je dis qu'il n'y a que  
 des coquins qui pensent ainsi. Pere Duchesne,  
 seriez-vous charmé de faire votre fortune, à ce  
 mot, foutre, je dis en moi-même, il faut savoir  
 ce que ce bougre-là a dans l'ame, dissimulons.  
 Pourquoi pas, lui répondis-je? Eh bien, pere  
 Duchesne, rien n'est plus facile, mais de la dis-  
 crétion. Ah, foutre, soyez tranquille; écoutez-  
 moi, pere Duchesne, vos joies, vos coleres, sont  
 lues de tous les citoyens, particulièrement de  
 ce que nous appelons le peuple; il vous est facile  
 d'y donner une tournure là..... Un peu aristo-  
 cratique, vous m'entendez, plus d'un de vos  
 confreres n'a pas eu à se repentir d'avoir suivi  
 mes conseils, l'assemblée nationale vient de rendre  
 un décret qui m'indigne & qui détruit tout l'ouvrage  
 que j'avois fait, que j'avois promis à Sa Majesté à  
 monseigneur le ministre, de les débarasser de cette

maudite troupe du centre, qui n'a pas voulu tirer un seul coup de fusil au champ de Mars. je voudrais que vous me fassiez une grande colere contre ce décret; mais une colere capable de soulever le fauxbourg S. Antoine, en disant par exemple, que les Gardes Françaises sont des factieux qui veulent détruire la constitution, alors nous payerions quelques mouchards pour leur jeter des pierres, ils se défendroient on crieroit à la révolte, aussitôt le drapeau rouge déployé puis, la mousquetterie & le canon chargé à mitraille. Vous m'entendez bien....

Oui, foutre, je te reconnois bien là, foutu marchand de loi martiale, à qui crois-tu donc avoir à faire, infâme coquin? Pere Duchesne ne vous fâchez pas, nous allons boire un coup ensemble. Nenni pas, tu me foutrois de t'on opiom national; apprend, foutre, que je ne suis venu ici que pour me foutre de toi, que pour te donner cent moules de grand feu ta face de tartare. J'ai voulu connoître t'on ame de bouc. Vas, fourbe, tu es démasqué, c'est en vain que ta foutue caballe veut te faire Maire ou procureur - syndic, prie le ciel de n'être pas élevé à ces dignités. Le tems de la justice n'est pas éloigné, & tu pourrois bientôt faire le saut au

coin de la rue du Mouton. Nous connoissons toutes les manigances, nous savons que la nouvelle des colonies est de ta fabrique, & que tu l'a répandue pour faire renchérir ton sucre & ton épice. Nous savons, foutre, que vous êtes une compagnie de filoux qui occaparez toutes les denrées & toutes les marchandises pour nous les vendre au poids de l'or, frémissez, coquins; à ce mot, foutre, le marchand de beure appelle tous ses commis, tous ses pileurs, & dit que je l'insulte, & si je n'avois pas eu une bonne paire de pistolets dans ma ceinture, j'étois foutu. A coups de souliers, à coup de poing je foutis en déroute toute cette canaille, je renversai les pastilles à la reine, les bonbons au dauphin & l'élixir-royal, & je m'en allai au cabaret voisin m'en foutre une pille en réjouissance de ce que nos braves bougres de la troupe du centre restent dans Paris.

